

Hors-Série N°21. Avril 2018

Festival international de cinéma Vues d'Afrique

L'initiative

QUÉBECOR

présente


الخطوط الملكية المغربية
royal air maroc
Transporteur officiel



INTERNATIONAL DE
**34^e Festival
Cinéma
VUES D'AFRIQUE**

**13 AU 22
AVRIL 2018**
À LA CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE

Montréal - vuesdafrique.com

Design affiche par Nadia Gharbi.com d'après l'œuvre de Mucyo

Toute la couverture des Festival international de cinéma Vues d'Afrique

Soirée d'ouverture et tapis rouge du 34^e Festival international de cinéma Vues d'Afrique



Accueil des invités au festival



Accueil des invités



Carole Dumont - Guidioni Lowé



Férid Boughedir, Réalisateur de Zizou



Géraldine Le Chêne - Tapis rouge



Géraldine Le Chêne - Zakaria Mahsen (RAM)



La cinéaste tunisienne Moufida Fedhila



Moufida Fedhila - Gérard Le Chêne



Géraldine Le Chêne et invités



Réda Benkoula - Guidioni Lowé

Ouverture en grand du 34^e Festival international de cinéma Vues d'Afrique

Le coup d'envoi de la 34^e édition du Festival international de cinéma Vues d'Afrique était donné hier soir au Cinéma Impérial par sa Directrice générale Madame Géraldine Le Chêne, qui a invité le public à se rendre à la Cinémathèque québécoise pour profiter pendant dix jours des 88 films sélectionnés de 33 pays africains et créoles.

En effet, lors de la soirée d'ouverture Madame Le Chêne a particulièrement remercié les artisans du cinéma qui sont le cœur battant du festival à travers des œuvres qui donnent la parole à l'Afrique. Le Festival international de cinéma Vues d'Afrique qui bénéficie d'ailleurs du soutien de partenaires majeurs a tenu à honorer l'un d'entre-deux à travers la personne du Directeur régional pour le Canada de la Royal Air Maroc Monsieur Zakaria Mahsen.

Le Festival de Vues d'Afrique c'est aussi des partenariats interfestivals comme l'a rappelé son Président Directeur Général International, Monsieur Gérard Le Chêne en honorant par la même occasion la

cinéaste tunisienne Moufida Fedhila, présente lors de cette soirée aux couleurs de la Tunisie.

Sous l'égide de l'Ambassade de Tunisie au Canada, la cérémonie d'ouverture a été présidée par l'Ambassadeur de Tunisie au Canada Monsieur Mohamed Imed Torjemane en présence de la diaspora tunisienne venu assister à l'évènement dans une ambiance festive animée par la chorale El Malouf.

Le pays du jasmin était donc à l'honneur avec la diffusion en première canadienne du long métrage *Zizou* du réalisateur Férid Boughedir. Le réalisateur de *Halfaouine*, l'enfant des terrasses qui est bien connu en Tunisie était présent ce soir-là pour situer les circonstances de réalisation de son dernier film. *Zizou* qui est avant tout une comédie, est aussi un prétexte pour remonter le temps au moment de la révolution du jasmin qui a inspiré les printemps arabes en 2011. Le film sera rediffusé le dimanche 15 avril à la Cinémathèque québécoise.



Géraldine Le Chêne
Directrice générale du Festival International de Cinéma de Vues d'Afrique

Plusieurs activités sont au programme dont les matinées jeunesse et des soirées thématiques. Le public aura d'ailleurs l'occasion de rencontrer de nombreux artisans du cinéma lors de ce festival qui a pour Marraine et Parrain Vickie Joseph et Ben Marc Diendéré.

Le Festival de Vues d'Afrique se déroule du 13 au 22 avril à la Cinémathèque québécoise et vous pouvez découvrir la programmation sur : www.vuesdafrique.com

Réda Benkoula

Zizou, un Parfum de printemps au Festival international de cinéma Vues d'Afrique

Le dernier film du réalisateur tunisien Férid Boughedir a définitivement enchanté le public Montréalais lors de sa diffusion au Cinéma Impérial à la soirée d'ouverture de la 34^e édition du Festival international de cinéma Vues d'Afrique.

Sorti en 2016, « *Zizou* » a déjà fait le tour de nombreux festivals où il a remporté la même année, le prix du meilleur film arabe au Festival International du Film au Caire. En 2017, le long-métrage était sélectionné au New York African Film Festival, affirmant ainsi le talent de Férid Boughedir en tant que réalisateur, puisqu'il a reçu plusieurs nominations notamment : au Festival de Cannes de 1983 pour son film « *Camera d'Afrique* », au César de 1991 pour son film « *Halfaouine, l'enfant des terrasses* ».

Le lauréat du Prix Henri Langlois 2014, signe avec « *Zizou* » la fin d'une trilogie qui a débuté en 1990 avec « *Halfaouine, l'enfant des terrasses* » et « *Un été à La Goulette* » en 1996.

Il livre ainsi une image positive de la Tunisie qui se relève petit à petit après une révolution qui dit-il a inspiré les



mouvements des printemps arabes de 2011.

« *Zizou* » c'est l'histoire d'Aziz, un universitaire au chômage que les circonstances de la vie ont conduit à la capitale Tunis. Ce jeune campagnard débarque dans la grande ville et se heurte à différents milieux sociaux et politiques dans une Tunisie dirigée d'une main de fer par Ben Ali. Il côtoie les islamistes, les opposants au régime ainsi qu'à ses partisans tout en essayant de gagner sa croûte. *Zizou* tombe amoureux d'une jeune fille qu'il veut sauver des mains d'un groupe

mafieux. L'heure est aux décisions et la révolution de janvier 2011 s'approche à grands pas...

Zied Ayadi interprète le rôle de Zizou, un personnage Naïf et maladroît dans une capitale où il faut faire preuve de débrouillardise et d'audace.

Pour seconder le rôle de Zied Ayadi on retrouve une brochette de comédiens dont : Fatma Ben Saidane, Sarra Hannachi, Zied Touati, Wajih Jendoubi, Taoufik El Bahri, Aïcha Ben Ahmed, Wajih Jendoubi et Ikram Azzouz.

« *Zizou* » est une l'histoire d'une jeunesse qui veut s'exprimer et le prétexte pour le réalisateur de poser un nouveau regard sur la révolution du jasmin.

Zizou | Tunisie | V.O. Arabe | S.T. Français | 2016 | 95min | Couleur | Fiction | Soirée d'ouverture, Fiction internationale | Première Canadienne | Rediffusion le dimanche 15 avril à la Cinémathèque québécoise.

Réda Benkoula

Éditeur : Réda Benkoula

Téléphone : 514-360-6267

Site web : www.linitiative.ca

Publicité : pub@linitiative.ca

f : facebook.com/linitiative.ca

t : twitter.com/linitiativemtl

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015.

ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 1045 Boul Alexis-Nihon Apt 104, Saint-Laurent, QC, H4R1S1

Reproduction interdite de tous les articles sauf accord de la rédaction.

Fondé en mars 2014, « L'initiative » est un journal de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal. Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et en accompagnant de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise.

RECRUTONS

- Journalistes pigistes
- Représentants des ventes

Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à l'adresse courriel : rh@linitiative.ca

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

PUBLIEZ VOS ARTICLES

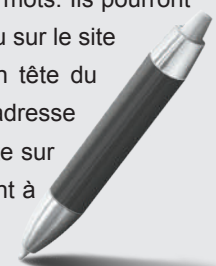
En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots. Ils pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Vous devez indiquer, en tête du document votre nom, votre adresse courriel et le titre de votre texte sur les sujets qui vous passionnent à l'adresse courriel :

redaction@linitiative.ca

DONS

« L'initiative » est une entreprise privée qui a un caractère communautaire inclusif, et qui œuvre pour le bien-être collectif de tous les citoyens Montréalais et Québécois en général. Vos dons sont importants pour nous, ils permettent la pérennité du journal en couvrant une partie des frais de rémunération des collaborateurs, de l'impression, de la distribution...vous pouvez communiquer avec le journal :

admin@linitiative.ca



À mon âge, je me cache encore pour fumer

Audacieux et provocateur

La diffusion du dernier long-métrage « À mon âge, je me cache encore pour fumer » de la réalisatrice Rayhana Obermeyer lors du 34ème Festival International de cinéma Vues d'Afrique n'aura pas laissé indifférent les spectateurs que ce soit par le fond du sujet qui est traité ainsi que par sa forme.

En effet, l'histoire se déroule à Alger en 1995. Le pays traverse une période charnière de son histoire post indépendance qui sera connu comme étant la décennie noire en raison de la violence terroriste. Près de deux cent-cinquante mille personnes sont mortes et ce traumatisme national inspire Rayhana Obermeyer pour aborder la condition des femmes dans le pays. Le sujet est important et c'est l'occasion pour la cinéaste de soulever des sujets qui sont considérés comme des tabous dans la société. Ceci résume en quelque sorte la question du fond.

Au niveau de la forme, le scénario est parfois trop cru et les scènes de nudité dans le hammam dérangent parfois le spectateur au point d'en perdre le contenu du message. L'audace dans le traitement du sujet qui se déroule dans le hammam nous rappelle certaines scènes du film tunisien «Halfaouine, l'enfant des terrasses» de Férid Boughedir réalisé 30 ans plus tôt. Cependant, il est regrettable que ce film dont le sujet aborde différents points de vue concernant la période des années quatre-vingt-dix risque de trouver portes closes dans les cinémas

Algériens en raison de sa forme d'autant que le parlé dans le texte s'adresse à ce public qui a besoin d'évacuer les traumatismes de la décennie noire.

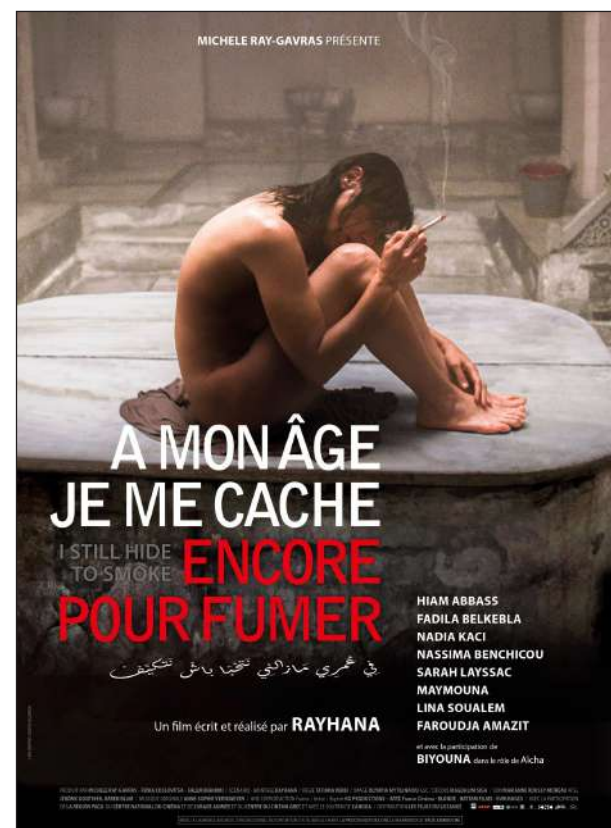
Ceci étant, le film reste intéressant et drôle à certains moments, notamment avec la participation de Biyouna qui est bien connu du public pour son franc parlé et sa poigne.

À noter que les scènes extérieures du film ont été tournées en Algérie, alors que les scènes de hammam l'ont été en Grèce avec la participation de femmes figurantes Grecques ayant acceptées de se dénuder pour le film. Les actrices Algériennes sont quant à elles pour la plupart des Franco-Algériennes vivant en France et qui ont pris le risque de dévoiler leurs corps.

À mon âge, je me cache encore pour fumer est en fait une adaptation de la pièce théâtrale qu'a réalisée Rayhana Obermeyer deux ans plus tôt et qui a reçu de bons échos des critiques en France. Avec cette réadaptation pour le grand écran, la réalisatrice livre sans prétention une œuvre cinématographique qui ne laissera personne indifférent.

France, Grèce, Algérie | V.O. Arabe, Français | S.T. Anglais
| 2016 | 90min | Couleur | Fiction | Fiction Internationale

Réda Benkoula



Le rêve français

L'El dorado tant convoité



Basé sur des faits réels, le documentaire « Le rêve français » était projeté lors du 34ème Festival International de Cinéma de Vues d'Afrique dans la section Sélection Internationale. Le film aborde d'une manière sensible une partie de la vie des Antillais et des Réunionnais qui ont été envoyés en France au début des années soixante en leur faisant miroiter un paradis qui n'existait pas. Une mise en contexte s'impose : À partir de 1962 après la guerre d'Algérie, le BUMIDON (Bureau pour le Développement des Migrations dans les Départements d'Outre-Mer) exerça une pression sur les Antillais et Réunionnais pour les expatrier vers la France en leur faisant croire qu'ils n'allaient plus vivre dans la misère suite à la fermeture des usines à sucre dans leur comté.

C'est dans cet état d'esprit que le réalisateur Christian Faure livre une œuvre qui permet d'être les témoins de la vie de Samuel, Doris et Charley, qui devront lutter pour avoir une vie décente et être en mesure de survivre dans une grande ville telle que Paris. Nous réalisons ainsi les conséquences de la création du BUMIDON à travers les expériences de vie de chacun.

À PROPOS DU RÉALISATEUR :

Christian Faure est un réalisateur Français qui a écrit le scénario de « Champ d'honneur

» de Jean-Pierre Denis (1987) avant d'être assistant réalisateur sur « Vincent et Théo » de Robert Altman (1989). En 2000, il assume la réalisation d'un téléfilm dont il coécrit le scénario « Juste une question d'amour ». Il réalise en 2005 « Un amour à taire » avec Louise Monot et Jérémie Renier, qui raconte la déportation de deux homosexuels français devenus triangles roses lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce film suscite également une polémique. L'homosexualité est un sujet très important pour le réalisateur. En 2006, il revient sur l'affaire Marie Besnard, l'empoisonneuse et en 2008, il réalise son premier long-métrage de cinéma, « Les Hauts Murs ». Après plusieurs téléfilms, il réalise en 2017, « Le rêve français » qui est diffusé également sur France 2.

France | V.O. Français | S.T. Français | 2017 | 185min | Couleur | Fiction | Fiction Internationale | Première Montréalaise.

Carole Dumont

El Jaïda de Selma Baccar

Il était une fois Dar Joued, une institution carcérale pour dompter les Tunisiennes insoumises et récalcitrantes

Fidèle à sa cause, la condition féminine, le quatrième long métrage de Selma Baccar, intitulé El Jaïda, présenté au 34e Festival international de cinéma Vues d'Afriques de Montréal, est un film historique, engagé et politique, qui incarne les idées du mouvement féministe tunisien et sa lutte contre toutes formes de régressions.

Le film de Selma Baccar remonte le fil de l'histoire pour planter son décor dans une Tunisie coloniale des années 1950, à l'orée d'un nouveau chapitre de son destin après tant d'années de combat mené par les mouvements nationalistes, notamment le syndicalisme et le nationalisme néo-destourien. Dans ce contexte historique caractérisé aussi par la mouvance émancipatrice, qui soulevait la question du statut personnel des femmes, Selma Baccar interroge la mémoire collective pour exhumer au monde une institution carcérale hors pair réservée aux femmes jugées insoumises et rebelles. Il s'agit de la maison Joued, une épouvantable geôle gérée par El Jaïda, qui veut dire la geôlière. Cette institution qui a vu le jour au XVIe siècle est l'aile exécutive d'un système juridique, présentée par la réalisatrice comme corrompue et rétrograde, qui instrumentalise la religion pour soumettre et réprimer la femme. Cette façon de présenter cette institution délétère n'est-elle pas exagérée ? Aussi, conditionne-t-elle le regard porté par le téléspectateur à l'institution juridique tunisienne de cette époque ?

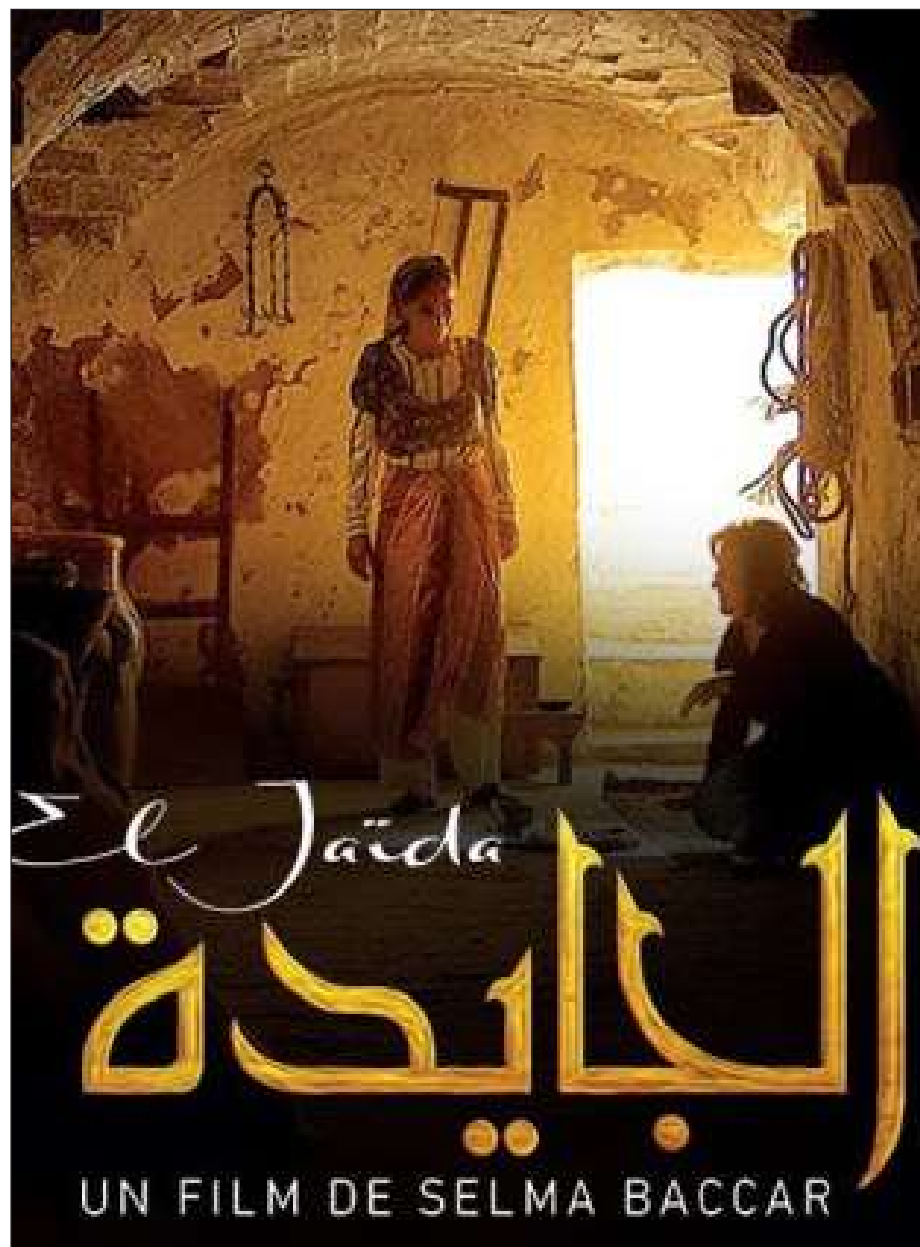
Cette maison punitive est l'univers filmique principal de cette œuvre, un lieu effrayant mené à la baguette par la geôlière, une vieille garce qui excelle dans son exercice préféré, la maltraitance à outrance. La laideur de la maison exhale l'atmosphère punitive de ce lieu de réclusion. Il s'agit d'une maison traditionnelle qui s'articule autour d'un patio à ciel ouvert où les femmes internées s'adonnent, sans répit, aux corvées quotidiennes. Autour de ce patio, s'ordonnent sur deux niveaux les pièces de la maison dont les lugubres sont réservées aux prisonnières. Le côté répressif de Dar Joued est exacerbé par la présence d'un cachot, une cave répugnante et infestée par les rats pour pousser la punition des femmes enfreignant le règlement intérieur à un degré éminent.

Les voici, elles débarquent à Dar Joued une après l'autre, transportées dans la diligence du tribunal, cette voiture hippomobile est un charmant décor de cette époque ! Elles sont quatre femmes,

contraintes de vivre les tourments d'une geôle pas comme les autres, suite aux délibérations d'un juge qui s'appuie sur la jurisprudence de deux imams appartenant à deux écoles juridiques religieuses. Ont été condamnées pour des raisons différentes, la bourgeoise Bahdja (interprétée par Wajih Jendoubi), l'insatisfaisante affective et charnelle Leila (incarnée par Souhir Amara), la bohémienne Amel (joué par Najoua Zouheir) et l'amoureuse Hassina (interprété par Selma mahjoub), sont les héroïnes de ce film qui, avec brio et une grande sensibilité, nous ont restitué le ressenti de leur calvaire à Dar Joued. Un ressenti intense fait de tristesse, de détresse et de peine, mais aussi de joie, de complicité et de solidarité ! L'émotion dans cette fiction est poussée à son apogée dans la scène de suicide de la désirable Leila, c'est du Hitchcock à 36 carats ! Cette scène d'horreur est tournée avec des techniques assurant la grande frayeur par l'effet de surprise tragique en découvrant le ruissellement de sang d'un corps fraîchement sans vie !

Le scénario est écrit dans un parler tunisien soutenu, parfois inaccessible, jonché de fragments issus du vieux parler tunisois, appelé le beldi, un patois véhiculé autrefois par les notables citadins à Tunis. Le texte est, tantôt, violent et agressif pour dire la haine, la frustration et le mépris, tantôt, lyrique et poétique pour exprimer l'amour, le désir et la tendresse !

La réalisatrice dresse un parallèle intéressant entre la cause des femmes de Dar Joued et celle de toute une nation portée par une rue bouillonnante qui aspire à sa libération du joug colonial. Ce va-et-vient entre Dar Joued et la rue enrichit le film par des faits intéressants et laisse planer un aboutissement imminent, qui tient le téléspectateur en haleine ! La colonisation, c'est aussi la soumission comme celle subie par les femmes de Dar Joued. Ces deux causes sont présentées par la réalisatrice comme interdépendantes, toutes deux sont indispensables pour construire une société libre, démocratique et égalitaire, quoique le film ne montre pas la lutte des Tunisiennes pour l'indépendance de leur patrie, laissant planer le constat



de deux causes superposées, l'une est tributaire de l'autre.

Le vent de liberté est charrié par l'esprit bourguibien, dont le retour de l'homme prodige qui le porte, le 1^{er} juin 1955 avec en main l'accord sur l'autonomie interne de la Tunisie, libère le pays, et quelques mois après en promulguant le Code du statut personnel, la femme tunisienne, en instaurant l'égalité entre homme et femme et en abolissant les Dar Joued et les tribunaux religieux. Le film présente l'ancien président Bourguiba comme seul libérateur, en laissant en rade les intellectuels de la mouvance émancipatrice tunisienne, à l'image du grand syndicaliste Tahar Haddad, le précurseur du mouvement féministe qui, de son vivant, a condamné fermement Dar Joued.

Même si le film de Selma Baccar est historique, il se projette, néanmoins, dans le présent en montrant la Tunisie post-révolution du jasmin à travers une scène à l'Assemblée nationale constituante où une députée, fille de l'une des détenues de Dar Joued, défend avec vigueur, les acquis de la femme tunisienne face à la menace du parti islamique Ennahda.

En somme, El Jaïda est un film passionnant qui a mis au jour une institution carcérale, exclusivement féminine, enfouie dans la mémoire collective, qui en dit long sur une société patriarcale, dans un contexte politico-historique, tel que présenté par la réalisatrice, demeure discutable !

Sofiane Idir

Who am I ?

Un regard sur la discrimination



Projeté en Première Canadienne lors du 34^{ème} Festival International de Cinéma de Vues d'Afrique le documentaire « Who am I ? » pose un regard sur l'effet de la discrimination, du racisme et des différences entre les peuples.

En effet, Who am I ? explore toute une facette de la façon dont certains gestes de personnes adultes peuvent avoir des effets horribles sur des enfants. Dans ce reportage, le spectateur est témoin des paroles et gestes que porte un professeur à l'endroit de certains élèves, car ceux-ci ont physiquement une plus petite tête par rapport à leurs camarades : Selon lui, les personnes ayant de grosses têtes sont des personnes plus brillantes et plus intelligentes que ceux plus petites têtes. De ce fait, il devient obligatoire de séparer les deux catégories d'élèves et de ne pas

leur offrir les mêmes avantages. Ainsi ces enfants mis à part se sentent différents et rejetés.

Inspiré d'un exercice de Jane Elliott, Enseignante connue pour son expérience « Yeux bleus, yeux marrons » qu'elle avait pratiqué dans sa classe le lendemain de l'assassinat de Martin Luther King, la productrice Angélique Pitteloud Gakoko a su bien démontrer tous ces effets néfastes sur la vie de ces enfants.

Présente après la projection de son documentaire, la Productrice soulignait son souhait de voir le film visionné dans les écoles pour favoriser le vivre-ensemble sans discrimination ni distinction des différences.

Le film sera rediffusé à la Cinémathèque québécoise le samedi 21 avril 2018 à 18 heures.

Kenya | V.O. Anglais | S.T. Français | 2017 | 30min | Wanuri Kihiu (Co-Réalisatrice) Nick Reding (Co-Réalisateur/ Co-Producteur) Angélique Pitteloud Gakoko (Productrice) Wanuri, Nick.

Carole Dumont

I'm not a witch

Au-delà de préjugés



Shula est accusée d'être une sorcière. Son tords : être une enfant et ne pas savoir se défendre contre les accusations des uns et les manipulations des autres. On lui donne deux choix : Si elle reste au village ceci confirme qu'elle est une sorcière et elle envoyée dans une communauté

de sorcières et si elle s'enfuit elle sera maudite et sera transformée en chèvre. Tel est le destin des femmes qui sont accusées d'être sorcières dans un monde d'hommes.

Le film I'm not a witch de réalisateur zambien Rungano Nyoni est touchant à travers le jeu authentique de Margaret Mulubwa qui interprète le rôle Shula. La jeune actrice au regard perçant porte ce rôle sur ces épaules et donne au film une force qui interpelle le spectateur.

Le long-métrage qui est sélectionné au 34^e festival Vues d'Afrique a déjà remporté le Prix du Syndicat Français de la Critique 2018 et il a été nommé à plusieurs festivals dont le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux 2017 et à la Quinzaine des Réalisateurs du festival de Cannes 2017.

Réda Benkoula



Avril 2018. 11:50 initiative.ca GRATUIT

L'initiative

QUÉBECOR présente

34^e Festival International de Cinéma VUES D'AFRIQUE

13 AU 22 AVRIL 2018

À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

MONTRÉAL - VUESDAFRIQUE.COM

Économie Emploi Finances Pages 3 à 8

2369-3651

Interview de Madame Géraldine Le Chêne

Directrice générale du Festival International de Cinéma de Vues d'Afrique

À l'occasion du 34^e rendez-vous du Festival international de cinéma Vues d'Afrique, Madame Géraldine Le Chêne, Directrice générale a bien voulu répondre à quelques questions et en a profité pour faire le bilan de cette nouvelle édition :

L'INITIATIVE : POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU FESTIVAL DU CINÉMA DE VUES D'AFRIQUE?

Géraldine Le Chêne : Ce festival de cinéma vues d'Afrique a eu lieu bien sûr du 13 au 22 avril...ça se termine demain... c'est le meilleur du cinéma africain et créole au monde qui est présenté ici à Montréal et depuis 34 ans on œuvre pendant à peu près dix jours de festival à présenter les derniers films les plus récents qui ont moins de deux ans d'âge qui sont français lorsqu'ils sont langues locales ou encore sous-titrés et bien sûr en français parce qu'on est dans la francophonie et aussi qu'ils n'ont pas été présentés au Canada au Québec...alors c'est des compétitions internationales mais aussi canadienne québécoise.

QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ENTRE CETTE ÉDITION ET CELLE DE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE?

En fait il y a plusieurs facteurs effectivement...il y a le facteur température...il a fait froid ce qui fait du bien au cinéma lorsqu'il pleut aussi c'est bon pour le cinéma...aujourd'hui il fait ensoleillé et on espère qu'il y aura du monde aussi...mais c'est clair que facteur température est là. L'autre facteur important qui avant la température parce qu'on prépare longtemps à l'avance : c'est les stratégies les façons de faire qui ont été un peu différentes même si déjà l'année dernière et cette année on voulait que chaque jour pour chaque être qui est présent chez nous pendant le festival soit un événement en soi...donc c'est un événement autour du cinéma dans lequel les gens vont voir des films mais ils vont vivre aussi des expériences culinaires avec de la gastronomie africaine et créole, mais aussi des arts visuels, des spectacles des arts de la scène, donc tous les jours il y avait tout ça autour du cinéma...évidemment on a choisi parmi 88 meilleurs films représentant 33 pays du monde.

EST-CE QUE D'APRÈS VOUS C'EST UNE TENDANCE DE FAIRE DES FILMS QUI MÉLANGENT LA RÉALITÉ AVEC LA FICTION ?

Depuis 34 ans on parle des réalités quotidiennes des gens dans lequel évidemment la fiction vie et transporte



Akim Kermiche - Géraldine Le Chêne

et fait voyager les gens à travers des réalités africaines mais aussi mondiales parce que ce qu'on vit en Afrique on le vit aussi ailleurs dans le monde... on est tous citoyens du monde et on a tous un devoir de : respecter la nature et l'environnement, de respecter les gens, de donner le meilleur de chacun pour que l'on puisse partager, se comprendre et évoluer ensemble. Donc je dirais que la tension est peut-être différente cette année, parce qu'on a mis projecteurs de façon différente au niveau communicationnel, mais depuis les débuts j'y étais en 1985 et j'avais déjà ce bonheur de partager avec les gens les réalités de nos cinéastes grandioses parce qu'ils sont grands, ils sont talentueux et la nouvelle génération suit aussi cette façon exemplaire de transmettre et de communiquer à travers le cinéma.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE L'ÉQUIPE DU FESTIVAL ET DES COMMANDITAIRES?

On a de nombreux partenaires qui font rayonner ce que nous sommes mais qui nous appuient financièrement pour pouvoir inviter nos invités réaliser ce que nous voulons transmettre au public du site pour une meilleure connaissance de l'autre et de soi.

Au niveau de l'équipe, nous sommes cinq à travailler vraiment beaucoup à l'année et au moment du festival ont est une vingtaine plus 60 à 80 bénévoles à

bénévoles. Ça fait une équipe qui tourne autour de 100 personnes et que je dois m'assurer que tout le monde va bien dans tous les secteurs...donc voilà on a des objectifs très précis qui est la réussite qui est de bien communiquer pour que les choses avancent vite et qu'il y ait moins de soucis à porter sur mes épaules aussi et sur les épaules de mon père parce que c'est grâce à lui qu'on est tous là autour de vues d'Afrique comme c'est le fondateur et le président directeur général de vues d'Afrique c'est lui qui nous motive qui nous stimule qui nous encadrent aussi et qui partage son expérience pleinement avec tout le monde.

UN DERNIER MOT?

J'aimerais tout d'abord remercier le public,

tous nos cinéastes et producteurs, les acteurs et actrices, et autres productrice qui ont été présents parmi nous parce que c'est grâce à eux qu'on présente tout ça aussi. Je remercie les jurés qui sont bénévoles et qui donnent de leur temps... il y en a qui donnent de leur temps pour choisir les meilleurs films selon les critères qu'on leur donne dans les différentes catégories...il y a aussi évidemment les parrains marraines Vickie Joseph et Ben Marc Diendéré et j'aimerais les remercier et bien sûr à tous les bénévoles.

Interview vidéo réalisée par Akim Kermiche

Retranscription écrite par Réda Benkoulou



Akim Kermiche - Géraldine Le Chêne

Soirée de clôture et remise des prix lors du 34^e Festival international de cinéma Vues d'Afrique

